

La Vie Périgourdine

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un An..... 5 fr.

DIRECTION - RÉDACTION

Place Bugeaud, 6

PÉRIGUEUX

PRIX DES ANNONCES :

La Case..... 5 fr.

La double case..... 8 —

On s'abonne chez M. O. DOMÈGE, libraire, place Bugeaud, 6, à Périgueux.



NOS FUTURS DÉPUTÉS



.....Supposes, tu veux aller jouer au lieu d'aller à l'école faire tes devoirs.....
Pour jouer y te faut des billes ; — t'en as pas ; — c'est bien simple, tu m'en chipes
à moi, qu'en ai beaucoup. — Eh bien ! alors tu es un anarchiste. — Tu comprends ?....

Il y avait, en 1782, au collège de Brienne, un jeune écolier de quinze ans, qui faisait des vers, et il faut l'avouer, des vers fort médiocres. Voici une fable inédite de ce jeune homme, fable que possède en manuscrit M. le comte de Veimars, qui la regarde à juste titre comme une des pièces les plus précieuses de son précieux cabinet; il est vrai que cet écolier, auteur de la fable : *le Chien, le Lapin et le Chasseur*, était né en Corse, dans la ville d'Ajaccio, et qu'il se nommait Napoléon Bonaparte.

LE CHIEN, LE LAPIN ET LE CHASSEUR.

César, chien d'arrêt énorme,
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin de peur inanimé.
Rends-toi, lui cria-t-il d'une voie de tonnerre,
Qui fit au loin trembler les peuplades des bois.
Je suis César, connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la terre.
A ce grand nom, Jeannot lapin,
Recommandant à Dieu son âme pénitente,
Demande d'une voix tremblante :
Très sérénissime matin,
Si je me rends, quel sera mon destin ?
— Tu mourras. — Je mourrai, dit la bête innocente,
Et si je fuis ? — Ton trépas est certain.
— Quoi ! répond l'animal qui se pourrit de thym,
Des deux côtés je dois perdre la vie !
Que votre illustre seigneurie
Veuille me pardonner, puisqu'il me faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir.
Il dit et fuit en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé : je dis qu'il n'eut pas tort ;
Car le chasseur le voit à peine
Qu'il l'ajuste et le tire.... et le chien tombe mort.
Que dirait de ceci notre bon Lafontaine ?
Aide-toi, le ciel t'aidera.
J'approuve fort cette morale-là.

BONAPARTE.

L'OMOUR PIQUA PER UN' OBEILLO

Din t'un partéro orna dè flours
Lou puiçon Deū de las amours
Vésu une roso vermeillo,
Vaū la culli : mas uno obeillo
Qu'en brudon s'accrocho o son dé,
Dé soun dard lou fissou redde,
E din l'air prénou lo voulado,
Eylo sé saūvo en fumentado.
Lou deū piqua, lous œis en plours
O Vénus porté sas doulours.
Lou douillé, d'un air dé tristesso,
Motro oso may, que lou coresso,
Lou maū qué l'ou fay tant gémi.
Hélas ! dit-eū, din lou partéro,
Qu'on lo roso ay vougu culli,
Uno obeillo qu'èro en couléro,
D'oqueū fait, m'o vougu puni.
O ! momā, què mè fay suffri.
Venus, o Cupidon, tont eynuiado,
Dit-eū lou combon de poutous,
Si quello moucho si ménudo
Té fay ten coëyré lous ménous,
Jugè dau maū qu'o romassa
Lou cœur què lō flécho o blessa.

MORTEYROL.

PROCÈS-VERBAL DRESSÉ AU SUZÉ D'UNE RICE DE CIENS

Par devant nous, propriétaire à la résidence de la susdite et présente ville de Mouleydier, faisant les fonctions de commissaire de police en même temps que d'ajoin, certifions ce qui est sincère en même temps que véritable, savoir :

Le dix-huit courant, le sieur Couzinet n'est venu dans ma maison, qui n'est située dans la présente ville de M..., et m'a dit les soses suivantes :

Hier, à onze heures du matin, le sieur Joffre n'est passé devant ché moi, venant de la sasse au zibié, accompagné d'un fusil et d'un habrésa et d'un sien, lequel susdit sien est dit de sasse. Le sien de Couzinet, qui se trouvait par hasard assis sur le bastel de la porte, né voyant passer son semblable dans le sémin, n'a couru promptement et s'est mis en position de lui flairer le c... L'orgul du sien parut sé fassé de cette habitude naturelle et continue à la famille des siens. L'autre, blessé jusque dans l'endroit le plus sensible, c'est-à-dire dans l'amour-propre, cé sien s'est réviré, né grignant lé dents, et prend cé modit sien pour n'oreille. Le sieur Delmas, qui se trouvait par hasard dans lé sémin, occupé à passer, né voit la rice, n'accourt promptement pour séparer les combattants, n'empésser l'effusion du sang de couler. Joffre alors, franchissant toute borne et limite de la modestie et de la pudeur, sort furieux son fusil de sa bandouillère et se met à crier : Delmas, Delmas, retiré-toi, Delmas, zé va tuer le sien dé Couzinet. Aussitôt, il banda son fusil et tira son coup. La femme de Couzinet, qui se trouvait là par hasard dans la cosine a né faire un torrin, n'entend du bruit, né sort promptement sur sa porte et le fu passa si près que le moussoir de la femme Couzinet n'enverénait (sentait, puait) à la poudre. En conséquence de quoi le sieur Couzinet m'est venu mé trouver promptement et m'a sommé dé mé rendre sur les lieux pour voir, vérifier et constater les faits. En effet, en faisant la réservue des ojé, avons trouvé un sien ayant un colier au cou de cuir poil gris. A cé effé, avons ordonné au sieur Couzinet dé sortir lé colier du cou et de le jeter à la rivière, cé qui a fait. Ensuite, Couzinet nous a raconté cé qui suit : Que le sien de Joffre est si tellement méchant et grogneur qu'il mort tout buf, porc, cosson, bette cornue et autre et même personne, car il sauta lé fils de la veuve Faget, qui lui dessira la figure et dont il n'a pu sé soustraire aux poursuites qu'au moyen dé l'argent ; et puis, qué lé sien du sieur Couzinet est si tellement doux, né dit jamais rien à personne, soit pauvre, soit risse, soit passant, soit restant. Dé fé dé quoi avons dressé lé présent verbal pour servir en tant que dé besoin, qué ordonnons être remis à M. le procureur du roi ou autre officier dé cé zenre, léquel voulons surtout qui est fait promptement justice.

D. L.

RENSEIGNEMENTS SUR UNE FEMME.

Nous, maire de (Sainte-Marie), certifions que le nommé désigné ci-dessus (une femme) est un vaurien, de mauvaise vie ; il n'a rien, ne possède rien et ne figure sur aucun rôle que sur celui de mauvaise vie et des mauvais exemples, qui devrait être renfermé toute sa vie et lui faire gagner son pain.

D'UN PRÉFET

Ladret, de ladre est un diminutif,
Suivant les lois de la grammaire ;
Mais il devient superlatif
Quand il précède Lacharrière.

PÉTITION A L'EMPEREUR NAPOLEON III

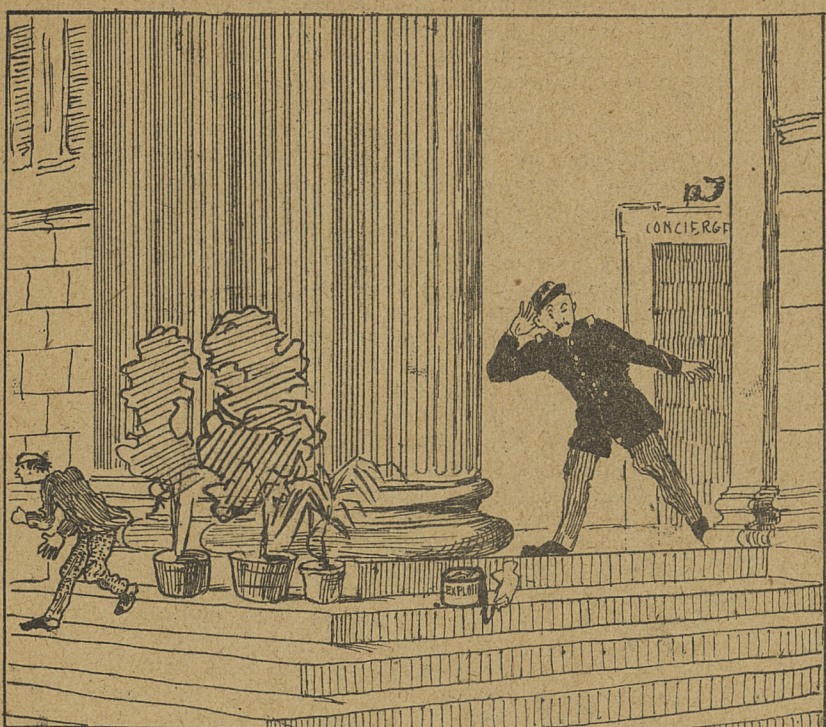
à son passage à.....

SIRE,

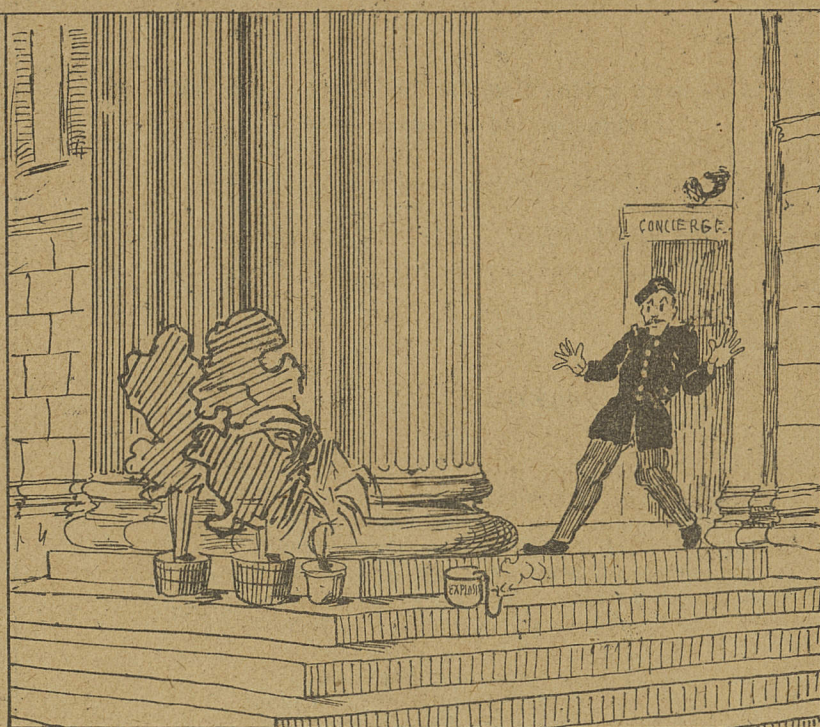
J'espérais avoir le plaisir de vous voir moi-même à votre passage ici mais vous y rentrites et vous en repartates incontinent. C'est pourquoi je vous pétitionne pour que vous veuillez éponger sur nous la coupe de vos bontés. Le jour ou votre fils naqui, notre fille naqua.

Votre bon sujet, A. X.

LES SIX SENS. — HISTOIRE D'UNE BOMBE



Le sens de l'ouïe : — J'entends du bruit !



Le sens de la vue : — ... Une bombe !...



Le sens de l'odorat : — Tiens ! j'ai déjà senti cette odeur !



Le sens du toucher : — C'est mou !... on dirait de la mélasse !



Le sens du goût : — Pouah !... c'en est !...



Le sens dessus dessous.

MARTELOUT

Lous Rats de cavo e lous Commis dé l'Octroi dé lo villo dé
Périgueux, en l'onnado 1814

Poémé en potois Périgourdi,

Composa per J.-B^{te} MORTEYROL, qu'éro olors secrétari en chef de lo
Sous-Préfecturo dé Périgueux.

(Suite.)

Ségound tobleü.

You crésio m'eychoppà, quand you véguis poreytré
Lou mairé; lou préfet, nimay qu'auqu'aütré maytré;
Car n'en monquo jomay, per désoulà lo gent,
Surtout qu'ont' eü s'ogi d'ottroppa notrè argent.
Tous qui m'essurs éront, commo poudais bé creyré
Escoutà daux archiés, é, per mieix sé fà veyré,
Oyont prèy lous hobis qué marquent lour poudèy,
E que l'or et l'argent font luis aü soulèy.
Quond l'escorto orribé près dé lo populaço,
Lous archiés, empreyssàs, s'emparent dé lo plaço,
E, d'obord, lou préfet, en s'ovonçont vers you,
Mé fay lou compliment que faüt qu'anné en preyjou;
Que moun boueix ey saisi, dé mème que mon agé,
Par repoudré daux dreix é puni moun couragé.
O péno lou préfet finissio soun discour,
Qué lous archiés courent per mé juguà lou tour.
Déjà lou coumondont, qu'ey sons miséicordo,
Oyo per m'eytochá, surti soun oro cordo.
O forço dé gemi, de parlà douloment,
Eü mé laysso pertont poussà qu'eu compliment:
« Messurs, opprénais tous lo tristo destinado
« Daü pâubré Martelout, qu'o soum amo offligeado.
« Sur lou récit fidel dé soun molhuroux sort,
« Vaütreix déciderais o qui faüt boilla tort.
« Dé poaü qué créguessas qué you broudaïs ma caüso,
« You vaux lout simploment vous rocouna lo chauso.
« Res pèctas lous molhurs d'un oncién servitour,
« E p reytas tous lăureilho o son humblé discour.
« Si qu'auqu'un, per hosard, blamăvo moun topagé,
« Dé grăcio n'onnais pas vous riré dé moun agé,
« Oqueü pâubré eynoucent ey tout roumpu dé cos,
« E pertont you n'ay pas dé meillour găgnio-pô.
« Messurs, ô qu'ey to vray, coummo lou soulèy rāyo,
« Que moun corps éy cubert dé may qué d'unô playo,
« Daux cos qu'ay reçaubüs per défendré moun fay,
« Dês las poăütas daux rats, qué sé ténent otay (1).
« You me troubi (2) roumpu; moun corps, en defaillenco,
« Toumbero de longour si ni o pas d'ossistenco;

(1) Martelout, avec un geste qui peint l'indignation, désigne les employés de l'octroi, qui se contiennent alors devant la porte de leur bureau.

(2) Le verbe trouver, en patois, se conjugue ainsi: You me troubi, tu te troubas eü se trôbo.

« Dé mème si y vaüx puri din lo prèysou,
« Mo fenno, sans secours, mourro din so mëyjou,
« E si, din moun molhur, dégun prend so défensio,
« Mous droleix, offomas, créboront dè suffrenço.
« Messurs, si n'ovais pas lou cœur dur coummo fer,
« Vaütreix me layssorais toujour joaüvi dè l'air.
« Tout moun molhur mé vè d'ovai gu lo faiblesso
« De creyré qué poudions coumptà sur lo proumessio
« Qué d'empèy may d'un mëy, nous font dé tous coütas,
« Au noum daü rēy qué vé gouvernà sous eytats.
« Lou curé qué so prou légi, may mème eyciré,
« O vi din lous popiés ce qué veni dé diré (3).
« Messurs, vous m'opprenais, bien fort ô mous dèypends,
« Que disions tout oco per enjâülà lo gens.
« Helas! you ne siray jamay pu si crédulé,
« O mens que por molhur ne dévénio imbécilé.
« Auro' qu'ay débita dé si bounas rosoux,
« Messurs, né suffrais pas que you sio mulhuroux. »
Lou préfet, o lo fi de mo bello défensio,
En d'un air paü joaüvent counfirmo so sentenco.
Lous archiés qu'éront qui m'empougnieront d'obord,
E lou mairé dissé qu'oyo grondoment tort.
Quond is m'oguèrent bien gorroua de ficello,
Vité, lou coumondont dé lo troupo fidelo,
D'uno voix dè drogou, may d'un air dé César,
Ordouno qué you sio counduit à Jocomard: (4)
Meyjou dé las doulours, oün vesens, sur lo pailla,
De brăvo gens couëygeas tout près dé lo muraillo,
Meprésàs daü joaülier, devoras per lous purs,
E, per dessur oco, troas coummo daux Turcs.
Lou peuplé, quey cureüx, qué jomay nè sé lăssio,
Mé seguio din las ruas et courio sur lo plaço.
Per mé veyré possà, tous lous gronds daü quartie
Teniont las fénêtras qu'eyclayrent lou prumié.
Et daux droleix noumbroux lo troupo bobillardo
Dé l'escorto en marchont fourmăvo l'ovont-gardo.
Lo joyo din lou cœur, annouçavo pertout:
« Messurs, remarquas bien lou pâubre Martelout,
« Que lous rats, sur lou pount, ont trouba si terrible,
« Qué d'un commun accord, l'ont noumma l'invincible,
« Mas qué notrè préfet, malgré qu'ayo rosou,
« Lou fay, sons remisseü, charrià din lo preïjou. »

(3) Le clergé, devenu favorable au parti de la Restauration, ne négligeait alors aucun des moyens qui pouvaient disposer le peuple à accepter, comme un bienfait inespéré, le rétablissement de la famille des Bourbons sur le trône de ses ancêtres. Avec la Restauration, plus de conscription, plus de droits réunis, plus d'impôts vexatoires, la paix partout, etc. Le peuple, toujours crédule, lorsqu'on lui fait espérer des améliorations qu'il désire, conçoit alors de grandes espérances; mais elles furent de courte durée. A peine deux mois s'étaient-ils écoulés, qu'on lui apprit

Qu'il était, comme avant,
Maître Gros-Jean.

Au surplus, avec un peu de réflexion, il était facile de s'apercevoir que le nouveau gouvernement, héritier des lourdes charges de l'Etat, ayant à récompenser l'émigration armée, des subsides à donner aux armées de la coalition, ne pouvait tenir aucune des promesses que ses partisans faisaient en son nom.

(4) Nom d'un automate qui frappait les heures sur la cloche de la tour de la prison criminelle qui a été entièrement démolie, en 1830, pour faire place, sur le Coderc, au marché ouvert que la commune y a fait édifier sur les plans de M. Catoire, architecte distingué, auteur des plans de construction du palais de justice.

LIBRAIRIE, PAPETERIE
O. DOMÈGE
Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

COULEURS & FOURNITURES POUR ARTISTES
LIVRES ET FOURNITURES CLASSIQUES
Missels, Paroissiens, Livres de piété, Chapelets
ET GRAVURES POUR PREMIÈRES COMMUNIONS

Brou de Noix des Familles
BUISSON & RIALS
(Concessionnaires)
PÉRIGUEUX

PAPETERIE
O. DOMÈGE
Place Bugeaud
REGISTRES EN TOUS GENRES
FOURNITURES DE BUREAUX

COULEURS, VERNIS, VERRES A VITRES

DROGUERIES, PRODUITS CHIMIQUES

A. BUFFET
PÉRIGUEUX

BRILLANT RUSSE, COULEURS ASSORTIES
1 fr. 15 et 0 fr. 25

BRASSERIE DES QUATRE-CHEMINS

Grande Fabrique de Limonade gazeuse,
Eau de seltz et Sirops.

Ancienne Maison DARCHE et SODER

J. LEYMARIE SUC^r
Maison recommandée par sa bonne Fabrication.

La Vie Périgourdine

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Le numéro 10 c.

ABONNEMENT D'UN AN 5^{fr}

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE

Rues Taillefer et des Farges

L'Armorial de la Noblesse du Périgord

2 vol. in-8° de 532 p. et 464 p., et environ 1,000 vignettes ou écussons.

Par M. A. de Froidefond de Boulazac

Publié sous le patronage de la Société historique et archéologique du Périgord.